

aux lieux infâmes ; plusieurs sont abandonnées en pâture à la brutalité de cyniques débauchés. Dignités, honneurs, richesses, voluptés même essayées par de belles courtisanes : on met tout en œuvre pour séduire les martyrs qui restent inflexibles.

Chateaubriand trace dans ses *Martyrs* un tableau abrégé, rigoureusement exact, de cette longue et horrible persécution de Dioclétien qui aurait infailliblement effacé le nom chrétien de la terre, s'il n'était indélébile. Nous allons le reproduire parce qu'il résume succinctement et à la manière de Tacite, ce grand peintre de l'histoire, les récits contemporains.

“ La persécution s'étend dans un moment des bords du Tibre, aux extrémités de l'Empire. De toutes parts on entend les églises s'écrouler sous les mains des soldats ; les magistrats, dispersés dans les temples et les tribunaux, forcent la multitude à sacrifier ; quiconque refuse d'adorer les dieux est jugé et livré aux bourreaux ; les prisons regorgent de victimes ; les chemins sont couverts de troupeaux d'hommes mutilés, qu'on envoie mourir au fond des mines ou dans les travaux publics. Les fouets, les chevalets, les ongles de fer, la croix, les bêtes féroces, déchirent les tendres enfants avec leurs mères ; ici l'on suspend par les pieds des femmes nues à des poteaux, et on les laisse expirer dans ce supplice honteux et cruel ; là on attache les membres du martyr à deux arbres rapprochés de force : les arbres en se redressant, emportent les lambeaux de la victime. Chaque province a son supplice particulier : le feu lent en Mésopotamie, la roue dans le Pont, la hache en Arabie, le plomb fondu en Cappadoce. Souvent, au milieu des tourments, on apaise la soif du confesseur, et on lui jette de l'eau au visage dans la crainte que l'ardeur de la fièvre ne hâte sa mort. Quelquefois, fatigué de brûler séparément les fidèles, on les précipite en foule dans le bûcher ; leurs os sont réduits en poudre, et jetés au vent avec leurs cendres.”

Et voilà l'humanité des Romains !

Seules les scènes sauvages de la Révolution Française peuvent rivaliser avec cette barbarie des maîtres du monde. Les Huns, les Goths, les Hérules et les Vandales qui suivirent, firent-ils autant de mal ? Déployèrent-ils plus de férocité dans la guerre et les éivremments de la conquête, que cet affreux peuple romain au sein de la paix, acharné dans la répression d'une idée qui, malgré lui, allait dominer l'univers, et qui déjà levait l'infâme prescription que le vice avait acquise depuis longtemps contre la vertu ?

Que Voltaire ne vienne donc plus nous vanter, avec une oaction hypocrite, la générosité de ces bandes d'assassins : ceux qu'il nous